

En excursion pour découvrir nos églantiers, à Vison (Charrat) et sur la colline St-Jean (Sembrancher) Dimanche 15 août 2010 (en collaboration avec le jardin alpin Flore-Alpe, Champex)

Cette journée, au lendemain de la présentation des églantiers du jardin alpin Flore-Alpe (Champex) par Marianne Graber du Locle, s'est déroulée en deux étapes. La première a réuni les participants à Charrat, au pied de la colline de Vison. La deuxième nous amena à Sembrancher sur la colline de St-Jean. J'avais repéré lors de mes pérégrinations botaniques (surtout pour admirer les adonis du printemps), que la colline de Vison abritait plusieurs espèces d'églantiers qui pourraient intéresser les rhodologues (amateurs de rosiers)! Nous avons donc parcouru simplement le sentier des adonis depuis le hameau de Vison. Pas besoin d'aller très loin, le groupe se figea rapidement sur de grands buissons sur le versant nord. D'abord le rosier des chiens (*Rosa canina* L.), avec des fruits encore bien verts. Puis le rosier corymbifère (*Rosa corymbifera* Borkhausen), là avec des fruits déjà orangés à rouges, qui se distingue du *canina* par sa pilosité plus ou moins marquée sous les folioles et sur le pétiole. Le premier «entremêla» de *Rosa* en grands buissons ne trouva pas définitivement son nom, car une incertitude reste entre le rosier des Vosges (*R. dumalis* Bercht.) et le rosier faux rosier des chiens (!) (*R. subcanina* (Christ) Dalla Torre et Sarntheim). Selon Christophe Bornand, il est souvent très facile de trouver des individus typiques de *canina* (en basse-altitude) et de *dumalis* (en haute-altitude). Il n'est pas rare de trouver des intermédiaires avec des sépales persistant plus longtemps que la normale sans qu'ils soient bien dressés et accrochés au cynorhodon comme *dumalis*. La création d'une espèce «*subcanina*» pour nommer ces formes intermédiaires a été beaucoup discutée. Notons qu'il est le plus souvent impossible de savoir si on a affaire à des hybrides ou à des formes intermédiaires fixées. Nous voilà déjà à prendre rendez-vous pour différentes saisons l'année prochaine ... et à soupirer devant la difficulté de la détermination des églantiers puisqu'il faut observer les critères au moins en deux périodes de végétation: à la floraison et en fin de fructification, armé d'une loupe et d'un cutter pour connaître la taille du canal styloïde! Dans les flores, plusieurs clefs se côtoient qui ne font pas forcément les mêmes regroupements des petites espèces et variations. Une équipe du Cercle Vaudois de Botanique et de La

Murithienne se penche actuellement sur une clef pour la Suisse selon les dernières compilations et expériences de terrain. Nous continuons notre herborisation en ubac au sommet des vignes et dans les rochers. Nous trouvons d'abord le rosier agreste (*Rosa agrestis* Savi du groupe *rubiginosa*) puis le tant attendu rosier de Chavin (*Rosa chavinii* Rapin) que le botaniste vaudois dédia au curé de Compesières (Genève), grand passionné de la flore du Valais (reçu en 1862 à La Murithienne et mort en 1868). Le buisson malingre croît ici dans les rochers bien que son habitat ne soit pas toujours aussi saxicole (il est associé à *Amelanchierion ovalis*). C'est une espèce principalement valaisanne issue d'une hybridation entre *Rosa canina* L. et *Rosa montana* Chaix. Ses folioles glauques et ses pédicelles et base des gros fruits hispides-glanduleux le distinguent relativement facilement des autres espèces. Pour Mme Graber qui cultive déjà un grand nombre d'églantiers dans son jardin privé, Jean-François Burri se fait chamois pour aller lui chercher une bouture.

Les autres arbustes de part et d'autre du sentier, isolés ou regroupés, sont plus bas en taille et montrent bien la rudesse du vent qui balaya la colline. Certains buissons n'ont d'ailleurs plus qu'une ou deux branches vivantes, tels ces rosiers à feuilles elliptiques (*Rosa elliptica* Tausch) qui bordent le sentier vers le pin sylvestre à l'allure de bonsai, ou à côté de la grange. Nous pique-niquons vers la croix au sommet de la colline, et poursuivons notre herborisation vers l'est. Nous retrouvons les espèces déjà observées le matin, puis redescendons à Vison en passant par le pied la montagne, en forêt. En passant, nous admirons dans le talus une jolie station en fleurs de peucedan de Vénétié (*Peucedanum venetum* (Spreng.) W. D. J. Koch), à côté d'un églantier un peu sarmenteux en lisière dont nous ne savons qu'en faire: nous en récoltons un échantillon et nous promettons de revenir pour le voir en fleurs.

La deuxième partie de la journée nous entraîne à Sembrancher. La colline de St-Jean est atteinte par la route qui monte au village de La Garde. Nous y trouvons en lisière, sous le couvert de pins sylvestres, le rosier églantier (*Rosa*



rubiginosa L.) avec une odeur de pomme caractéristique. Puis, ayant longé le sentier de l'arête de la colline, nous notons un rosier des chiens mais restons incertains quant à la détermination d'un grand buisson (voir photo) de 3 m de haut aux longues branches retombantes qui ressemble au rosier des sapins (*Rosa abietina* Christ) mais qui pourrait aussi se rattacher au rosier à feuilles obtuses (*Rosa obtusifolia* Desvoux) ou encore à une forme très glanduleuse du rosier corymbifère (*Rosa corymbifera* Borkh.)! Par contre, le buisson qui lui fait face de l'autre côté du chemin est bien un rosier de Chavin que chaque participant a maintenant «dans l'œil».

Jacqueline Détraz-Méroz

Liste des participants: Marianne Graber et son mari, Jean-François Burri, Christophe Bornand, Anne-Valérie Liand, Jean-Luc Poligné, Joëlle Fazzari, Renée Burri, Christiane Olszewski et Jacqueline Détraz-Méroz.

Colline de Vison, Charrat: *Rosa canina*, *Rosa agrestis*, *Rosa chavinii*, *Rosa dumalis*, *Rosa corymbifera*, *Rosa elliptica*, *Peucedanum venetum*

Colline de St-Jean, Sembrancher: *Rosa chavinii*, *Rosa rubiginosa*, *Rosa canina*



Un vieux buisson de *Rosa agrestis* examiné par Anne-Valérie Liand (à gauche) et Renée Burri.

Marianne Graber et Christophe Bornand ravis de découvrir le rosier de Chavin dont Jean-Luc Poligné tient une branche fructifère.

PHOTOS JACQUELINE DÉTRAZ-MÉROZ

